

Jean-Edern Hallier, *L'impossible biographie*

On ne peut jamais exiger du biographe qu'il éprouve de la sympathie, de l'admiration ou de l'estime envers le personnage dont il choisit de retracer l'existence. On attend du moins qu'il ait assez d'honnêteté intellectuelle pour ne pas prendre son sujet comme prétexte à l'étalage de ses propres états d'âme. De l'illusionniste Jean-Edern Hallier, Sarah Vajda veut nous persuader qu'il reste aujourd'hui bien peu à dire : cela donne près de 460 pages laborieuses, bavardes, aux arcanes difficilement déchiffrables à qui n'a pas eu l'insigne honneur de naître sur une banquette de la Brasserie Lipp.

Coups bas, insultes et allégations ordurières, grand jeu de la paranoïa, poses étudiées, scandales opportuns et opinions opportunistes : la parcours du mythographe est bien connu. « Et plus le mensonge est gros... », comme le dit la sagesse populaire des imbéciles... Il faut plaindre ceux que Jean-Edern le bouffon, le faussaire, le parjure, aura réussi à duper et dont il aura abusé pour gonfler sa réputation. Il faut déplorer le manque de discernement et la frivolité de ces lamproies, midinettes, scribouillards ou apprentis trublions, qui, à le fréquenter, pensaient connaître le frisson de la gloriole et nourrissaient l'illusion de se réaliser dans l'orbe de ce grand homme qu'est censé être un Écrivain. Ils se sont lamentablement trompés de gourou et d'idole, pire pour certains : ils se sont trompés d'ami ou d'amour.

Car si Jean-Edern Hallier avait eu un quelconque poids sur les affaires de son pays, s'il avait été réellement dangereux, cela se serait su, et il aurait payé. Mais lui qui poussa l'art de la grivèlerie jusqu'au bout ne fut ni le Voltaire ni le Chateaubriand qu'attendait une génération dont le dernier rendez-vous littéraire furent les funérailles de Sartre. Bigleux pour bigleux, et quoi qu'on retire de la tristounette philosophie existentialiste, on perdit immanquablement au change. La pensée entra alors au Royaume de Bouffonnerie par la grande porte, elle se mit à manger à tous les râteliers, à coucher dans tous les lits, à tirer sur toutes les barbes et à sniffer de toutes les poudres, pourvu qu'il s'agît de combattre les hydres immondes de la Censure et de l'Interdit. Mais finalement, Jean-Edern Hallier, c'est sur la joue de Mitterrand la trace d'une gifle qui ressemble à la main de Touche pas à mon pote ; c'est un dégonflement de tous les instants (il suffit de repenser à son interview truquée par Desproges et Daniel Prévost pour cerner le personnage) ; c'est beaucoup de vent comme on aime en avoir à Paris, à la terrasse de ce grand café qu'est le monde.

Alors, que Sarah Vajda vienne piquer une colère avec cinq ans de retard ; qu'elle se livre à un véritable règlement de compte posthume avec un cadavre déjà bien putréfié et auquel rendent seulement encore hommage quelques compulsifs enfants de la télé ; qu'elle lui adresse d'ici-bas des lettres qui retracent l'histoire du Peuple élu, eh bien cela fatigue. Le sous-titre nous avertissait que nous abordions « *L'impossible biographie* » ; impossible à rédiger ou à lire, là est la question. Le brouillage est permanent, les notes éclosent sans toujours éclairer le propos ou alors pour ne laisser libre cours qu'à l'appréciation fort peu enrichissante de l'auteur. Enfin, technique journalistique horripilante et de plus en plus prisée apparemment par les historiens de l'éphémère : le suspense entretenu par la dissimulation de l'identité des personnages évoqués, et qui n'arrive qu'après un portrait ou la relation d'une anecdote absconse.

Le cas Hallier aurait pu être évacué en 100 pages. Il aurait simplement fallu le laisser s'agiter au fil d'une narration impassible et le laisser s'écrouler d'épuisement, d'avoir pédalé dans la semoule du ridicule qui, justice enfin rendue, le tua. Sarah Vajda a préféré s'adresser aux initiés et trouver un alibi pour étaler ses rancœurs, ses angoisses, ses indignations et ses questionnements identitaires les plus profonds. Raté : Jean-Edern, le narrataire de sa prose inspirée, fidèle à son habitude, ne payera pas la note.

Frédéric SAENEN

Sarah VAJDA, *Jean-Edern Hallier, L'impossible biographie*, Flammarion, « Grandes Biographies », 2003.